

du 20 juillet 1998 au 18 mai 2014

## Rupture, régression ou continuité ?

### *La mystique féminine, une curiosité archéologique*

La curiosité féminine est-elle une mystique ou la mystique est-elle une curiosité propre aux hommes et aux femmes en quête de sens ? La curiosité enfantine, jamais satisfaite est-elle la clé du désir qui ouvre un chemin à la Recherche Scientifique ? La pathologie mentale serait-elle la mémoire phylogénétique d'un refoulé ancestral concernant l'étymologie du terme « *mystique* » ? Depuis Freud, le secret de la phobie du petit Hans semble caché dans l'histoire des mots engendrés par la racine indo-européenne *\*√mu*.

L'étymologie du terme *mystique* tout comme celle de *mystère* est récente. La racine *ie\*√mu* a le sens de *muet*. Elle désigne une onomatopée qui signifie *faire mu*, au sens de *marmonner, marmotter, parler la bouche fermée*. En sanscrit, on avait *mu/muka/mukos* = *muet*. En grec, existent les termes *muttos, mukos, et mus* qui comportent trois phonèmes /m/, /k/ et /s/ qui méritent une investigation phonologique dans les dérivés.

*Muttos* avait le sens de *muet*. *Mukos* était le fond d'une caverne, il pouvait être le fond de la demeure, ce qui est caché. Pierre Chantraine indique que l'emploi du mot pour désigner le sexe de la femme peut reposer sur une plaisanterie, "le muet". Au sens de *muet*, ce terme entre dans la série des noms du *muet*, indiquée sous *mukos*. En effet, le terme se trouve conforté par une série de noms de personnes comme *Muttés*, car Héronidas fait référence à deux femmes, *Kunnô* et *Kokkalê* au sanctuaire d'Asclépios à Cos<sup>1</sup>. Selon Chantraine, il n'existerait pas d'étymologie évidente pour le terme expressif *mukos*, mais si l'on pose un nom verbal signifiant quelque chose comme *se cacher* on peut penser à mettre le radical *\*√meugh/\*muqh* en rapport avec l'arménien *mxem* = *enfoncer, plonger dans* ou avec un autre groupe de mots germaniques comme le vieil islandais *smjuga* = *se glisser dans* et l'anglo-saxon *smugan* = *glisser*.

Une autre racine *ie\*√mus* = *souris, mulot* semble indiquer par analogie une parenté phonologique peut-être sémantique à connotation sexuelle puisque l'on retrouve en sanskrit le terme *mus* = *testicule*, le latin *mus/muris* = *souris*, le vha *mus*, l'arménien *mukn*, le grec *mus* = *souillure, etc.* Les dictionnaires sont d'une grande pudeur quant aux rapprochements éventuels entre ces termes pour lesquels un certain vide épistémologique et philologique ne permet pas le rapprochement avec la traduction de la Torah dans la Septante grecque d'Alexandrie au -III<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup>Louis ROBERT *Noms indigènes de l'Asie mineure gréco-romaine* Paris 1963, p. 192

Freud, dans "*L'intérêt de la psychanalyse pour les sciences non psychologiques*", recommande vivement la lecture de Hans SPERBER (Upsala) portant sur l'influence des facteurs sexuels sur l'apparition et le développement du langage<sup>2</sup>. Parlant des symboles fréquents dans la langue des rêves, Freud indique

*L'essence de ces symboles n'est pas assez clairement comprise par la recherche, Hans Sperber a tenté de démontrer que les mots qui signifiaient à l'origine des activités sexuelles sont parvenus en raison d'une telle comparaison à une transmutation sémantique extraordinairement riche ...*

Il semble bien que l'histoire de l'évolution du *mystère* conserve en mémoire ces significations auxquelles Freud faisait référence. Dans l'Antiquité grecque, les mystères d'Eleusis, les festivités dionysiaques d'équinoxe étaient orgiaques, tandis que dans l'Antiquité égyptienne, les fêtes du jubilé de Pharaon donnaient lieu à des activités de revigoration royale dont une connotation sexuelle faisant référence à des activités réservées aux initiés sacerdotaux des temples.

Le *mystagogue* grec dans l'Antiquité initiait aux mystères de certains cultes. *D'initiateur*, il devint "*le gardien des reliques*" dans la toute jeune chrétienté. Le sens historiographique et la fonction des reliques d'alors est à interroger dans des corpus contemporains comme « *le reste caché* » d'une opposition sémantique entre les pratiques oraculaires et les croyances dionysiaques liées à la fonction sexuelle ou, au contraire, comme les Hébreux dans le désert, la trace d'une valeur attribuée à la sacralité divine.

Quand Freud mentionne les signes hiéroglyphiques "*non destinés à être interprétés mais utiles pour assurer la compréhension d'autres éléments*", il ouvre le chemin de l'imaginaire dans la recherche avec une grande liberté d'interprétation philologique. En faisant faire entrer la série des dérivés de la racine *ie\*√mu*, le grec *mystax* = *moustache*, proposée par Wartburg, en ramenant directement aux préoccupations enfantines et à l'étrange inquiétude infantile face à la différence morphologique des sexes en association avec le trait du triangle pubien, signe sumérien du pain et de la nourriture.

Cette angoisse était mise en mots par le Petit Hans quand il faisait référence au "*noir autour de la bouche*", vision insuffisamment investiguée à une époque où la pudibonderie des scientifiques ne l'autorisait pas.

Le grec *mystax* se retrouve chez de nombreux auteurs, François de Sales, Rabelais, Montaigne, et dans de nombreuses expressions et emplois parmi lesquels on observe "*les poils implantés sur les lèvres du chat*" (1690), "*la réunion de plumes ou de poils raides qui partent de la base du bec*" (1845). La liste des significations est longue : *homme, femme de tête qui n'entend pas raillerie*, ou encore *gifle*. Le réel sexuel de la pratique des langages oraux propres au théâtre grec laisse supposer qu'un non-dit philologique existerait entre ces éléments dont le sens est issu de la racine *\*√mu* = *muet, silencieux*, introuvable en philologie puisque Hans Sperber n'est pas traduit en français.

L'évolution du grec *myste* = *personnage initié aux mystères d'une divinité* (1546 Rabelais) latinisé en *mysta* fut emprunté par plaisanterie à la langue

---

<sup>2</sup>FREUD "Über den Einflub sexueller Momente auf Entstehung und Entwicklung der Sprache". IMAGO 1-5 p. 405 à 453 (1912). *Résultats, Idées, Problèmes*. PUF 1984, p. 198.

de l'Antiquité et elle donna lieu à des dérivés argotiques. L'association phonétique et/ou phonologique [m+s+t] versus /m+s+t/ ne serait pas étrangère à la grivoiserie et à la raillerie. Wartburg indique que chez Rabelais le mot *myste* désigne par ironie les moines.

Dans la chrétienté, depuis 1376 selon Wartburg, la *mystique* a pris la signification "*sens caché des mystères de la foi*". Dans la perspective ouverte par Freud, l'argot *mistique* provient de *mist*, radical expressif désignant le *chat*. Un lien associatif avec la racine ie\*√mus = *souris* dans une confusion consécutive à la graphie des lettres antiques que l'on trouve dans la parole attribuée à Jésus selon laquelle

Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume, Lc 18-25

Luc connaissait-il l'alphabet hébraïque ? Non, sans doute, l'histoire ne le dit pas, il était médecin, un païen converti au judaïsme de Jésus. Le chameau pourrait être la lettre *guimel*, notre *c*, qui peut très bien entrer dans le chas d'une aiguille, peut-être le *vav*, notre *f*, qui la forme d'un clou ou d'une loupe, semblable à une lettre de l'alphabet yéménite antique dont la langue est seulement en voie de déchiffrement Jésus était juif, sa langue était l'araméen dont l'alphabet était hébraïque. Dans l'Antiquité, ces jeux de mots étaient aussi fréquents que les rébus enfantins du siècle dernier qui racontaient l'histoire « *d'un AB plein d'a petits a traversé par i 100 sous p* ».

Quant à la question posée il y a peu par une jeune étudiante en IUFM, « l'enfant a-t-il une question métaphysique ? » Oui, bien sûr, car toute question d'enfant sur l'origine de la vie exprime un désir du sacré, la sienne d'origine avant sa naissance, celle des autres avant ses parents. Il anticipe une réponse sur ce qui fut pour les Hébreux au milieu du camp dans le désert, le mystère commun à tous, « la tente de la rencontre sacrée ».

Dans les hôpitaux psychiatriques et les prisons, la pathologie de la souffrance parle mieux du poids des mots à l'oreille et aux yeux que les dictionnaires. Les traces d'un passé refoulé resurgissent dans le réel et se répètent parfois en passant d'une génération en génération comme si l'expérience oubliée d'un seul restait inutile pour tous.

La rencontre dans l'histoire d'un enfant avec un silence parental, une absence, un manque de désignation de la différence des fonctions paternelle et maternelle, interroge la racine ie\*√mu du *silence et de la mystique*, la mystique chrétienne, la découverte freudienne de l'inconscient, la sexualité infantile si difficile à aborder pour certains parents qui croient protéger leurs enfants du danger représenté par la vérité.

La grivoiserie du théâtre grec antique, reprise par Shakespeare, serait peut-être à mettre aux programmes universitaires de philologie, pour différencier l'histoire de l'historiographie véhiculée à l'oral puisqu'elle renvoie inexorablement à la quête d'élévation de l'âme recherchée par Freud et par toutes les religions.

Paris, 20 juillet 1998- 18 mai 2014